LUMIÈRE 2018

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » **Louis Lumière**

Samedi 13 octobre 2018
N°1 – 10e année

© Jean-Luc Mège - Collection Institut Lumière

CLAUDE LELOUCH SOUFFLE *les dix bougies de Lumière*

© DR

Farhadi, tournage en terre castillane

Un thriller psychologique choisi par Javier Bardem pour Lumière, porté par un casting hispanique d'exception: Penelope Cruz, Ricardo Darín, et lui-même. PAGE 03

© DR

Invitation à Liv Ullmann

L'icône du cinéma d'Ingmar Bergman et Jan Troell revient sur sa carrière et ses œuvres PAGE 03

La Vérité sur Bébé Donge

L'un des plus grands films sur la notion de vivre et d'aimer, dont chaque dialogue pourrait être prononcé aujourd'hui. PAGE 04

Le bon plan de Télérama

House by the river, un Fritz Lang tout en clairs-obscurs PAGE 04

Un jour, un bénévole

Des portraits de celles et ceux qui font vivre cette 10e édition PAGE 04

Tapis rouge pour Claude Lelouch

Invité d'honneur de la soirée d'ouverture de cette 10e édition, le cinéaste présente ce soir l'un de ses plus grands succès populaires, en copie restaurée: *Itinéraire d'un enfant gâté,* en compagnie des acteurs Jean-Paul Belmondo et Richard Anconina, qui forment un épatant duo dans le film, et de nombreux invités.

© AURELIE/ JLM

«Je suis heureux d'ouvrir le festival Lumière auquel j'ai assisté chaque année, pour aller présenter des films que j'aimais», a déclaré Claude Lelouch qui à bientôt 81 ans, tourne à Deauville un troisième épisode de son légendaire *Un homme et une femme*, avec Jean-Louis Trintignant et Anouk Aimée. *«L'idée de cette visite permanente à l'histoire du cinéma est l'une des plus audacieuses et des plus rassurantes qui soit pour un cinéaste qui se demande toujours ce que deviendront ses films»*. Le réalisateur lance ce soir cette 10ème édition et viendra à la rencontre des spectateurs lors de projections de quelques-uns de ses films. Anticonformiste, amoureux de la vie et du cinéma, virtuose de la caméra dont il a déclaré qu'elle était la vraie vedette de ses films, Lelouch a débuté avec *Le Propre de l'homme* en 1960 qui fut un retentissant échec, dit-il lui-même. Des intrigues et des personnages follement romanesques, chamboulés par les hasards de la vie et les complexités du destin, lui ont assuré une place à part dans le cœur des spectateurs. *«Il y a eu des virages, des films pivots, qui ont orienté mon travail dans de nouvelles directions»* dit-il à propos de sa carrière, qui a donné des rôles réjouissants à nombre d'actrices et acteurs. C'est la fameuse *«Bande à Lelouch»* qui parcourt sa filmographie et qu'on retrouvera en partie lors de cette soirée, ainsi que Francis Lai, le musicien de tous ses films. *«Un cinéaste est quelqu'un de très curieux et qui est amoureux de la vie »*, a confié Lelouch. Cet enthousiasme a nourri une longue carrière qui compte plus de 50 longs métrages et d'innombrables récompenses – dont deux Oscars, un Golden Globe et une Palme d'Or. *«Cela rassure les imbéciles»*, s'amuse le cinéaste en désignant les trophées qui ornent son bureau. [*Rébecca Frasquet*]

RENCONTRE AVEC LE PUBLIC
Master class
› Comédie Odéon, dimanche à 10h45

PRÉSENTATION
› **Comoedia**, *D'un film à l'autre* de Claude Lelouch, dimanche à 10h45
› **Pathé Bellecour,** *Les Uns les autres* de Claude Lelouch en copie restaurée, dimanche à 15h
› **Ciné Aqueduc de Dardilly,** *Le Bon et les méchants* de Claude Lelouch en copie restaurée, dimanche à 16h30
› **Cinéma Les Alizés de Bron,** La Bonne année de Claude Lelouch en compagnie de Françoise Fabian dimanche à 18h

FILM D'OUVERTURE

DR

Un destin romanesque, comme Lelouch les aime tant et les raconte si bien: Sam Lion, enfant de la balle, voit sa carrière brisée par une chute. Reconverti dans les affaires, il lance une entreprise de nettoyage industriel, qui prospère au-delà de toute espérance et fait de lui un millionnaire. Marié à deux reprises, il a eu deux enfants : Victoria et Jean-Philippe. Las de ses responsabilités mais la cinquantaine encore rugissante, il part seul en mer et organise sa propre disparition... C'est compter sans le brave Albert Duvivier, l'un de ses anciens employés, barman dans une réserve africaine, qui le reconnaît… *Itinéraire d'un enfant gâté* est *«l'autopsie d'un parcours, le cheminement des sentiments à travers cinquante années de la vie d'un homme, curieux, attentif à tous les hasards et prêt pour toutes les aventures»*. Tout jeune, Richard Anconina forme un éblouissant tandem avec l'immense Jean-Paul Belmondo, qui recevra le César du meilleur acteur. Sorti il y a trente ans, le 30 novembre 1988, c'est l'un des grands succès et l'un des films les plus populaires du cinéaste - qui confie la chanson-titre à Nicole Croisille - pour ses savoureux dialogues et ses situations cocasses. *«J'ai envie de finir plein d'histoires. J'ai envie de finir* Itinéraire d'un enfant gâté *avec Belmondo et Anconina»*, a récemment déclaré Claude Lelouch. *«C'est un film qui a été un grand tournant dans ma vie, et quand je vois Jean-Paul et Richard aujourd'hui, j'ai la même émotion. À l'âge que j'ai, je n'ai plus* le temps que de faire des folies et des bêtises.» [*Rébecca Frasquet*]

WAITING FOR JANE

© DR

Chelsea, powerful daddy's girl

***«J'ai dit à mon père dans le film, toutes ces choses que je n'avais jamais osé lui dire dans la vie: des petits bouts de phrases qui se cachaient au plus profond de moi et qui font qu'on garde toujours le souvenir de ceux qui vous ont donné la vie»*, déclarait Jane Fonda à propos du seul film tourné avec son père, quelques mois seulement avant sa disparition. La *Maison du Lac* (1981) sera vécue comme une véritable catharsis par l'actrice, et le rôle de Norman Thayer Jr. valut à Henry Fonda l'Oscar du meilleur acteur, qui fut le seul de sa carrière.**

«Oh Papa, je suis si heureuse et si fière de toi»: lorsqu'elle accepte l'Oscar en son nom, Jane Fonda laisse éclater sa joie. Productrice du film dont elle est à l'initiative, elle vient de jouer son va-tout familial. Approche sensible des relations filiales, *La Maison du Lac* s'annonce comme un film d'adieu, cadeau d'une fille à son illustre père, à qui elle donne la réplique pour la première fois. Le parallèle avec la vraie vie transcende l'histoire: touchée par la relation tissée en un été entre son père octogénaire et son beau-fils Billy, la Chelsea du film décide de reprendre les rênes de sa relation avec Norman. Descendant d'une famille italienne, Henry Fonda était un homme pour le moins sévère. La petite Jane souffrira du couple glacial formé par l'acteur des *Raisins de la Colère* (1940) et Frances Ford Seymour, fille de la bonne société new-yorkaise qui finira par mettre fin à ses jours, lorsqu'elle avait 12 ans. Happé par les tournages, son père n'était pas tendre. Obsédé par la minceur, il oubliait aussi de mettre sa fille en valeur. En 1981, quand elle décide de produire *La Maison du Lac*, Jane Fonda s'offre une résilience. Au bord des larmes, elle commentera à longueur d'interviews la surprenante fragilité du patriarche dans la scène-phare qui les réunit à l'écran, une vulnérabilité qu'il peinait tant à montrer dans la vie. Grand succès en salles, le film vaudra également à l'immense Katharine Hepburn de décrocher la statuette de la meilleure actrice pour la deuxième fois. [*Charlotte Pavard*]

SÉANCES: › **Pathé Bellcour,** dimanche à 18h30 en présence de Jean Ollé-Laprune

LE BILLET DE PREMIERE

© DR

Chaque année ici à Lyon, on peut apercevoir entre deux projections, la fine silhouette de Jerry Schatzberg, sorte de cowboy intello, qui porte en arrière de longs cheveux frisés et des lunettes rondes à la Lennon sur le bout du nez. L'homme a toujours un petit appareil photo numérique dans sa poche et s'amuse à immortaliser des détails du réel: une tache sur mur, un morceau de panneau de signalisation... Il compulse tout ça dans un disque dur, fait des montages bizarres avec et se dit que peut-être un jour, une galerie va exposer ce travail au long-cours. L'homme qui a commencé comme photographe de mode, a notamment signé le portrait flou de Bob Dylan sur la pochette du culte *Blonde on Blonde* (voir l'expo dédiée à la Galerie Lumière jusqu'au 4 novembre). Schatzberg profite des hommages rendus par la cinéphilie française en toute humilité. Cet homme solitaire, n'a appartenu à aucun groupe, rigole quand on lui parle du Nouvel Hollywood, et a vu sa carrière d'emblée menacée. Pourtant, qui peut se prévaloir d'avoir en moins de trois ans, à l'orée des seventies, offert un de ses plus beaux rôles à Faye Dunaway *(Portrait d'une enfant déchue)*, fait débuter Al Pacino *(Panique à Needle Park)* et raflé une Palme d'Or *(L'Épouvantail)*? Sur ses débuts tonitruants, l'homme est intarissable mais jamais amer.

Et pour ceux qui croient pouvoir limiter la carrière de Schatzberg aux trois titres précités - auquel s'ajoute *L'ami retrouvé* en 1989, adaptation du best-seller de Fred Uhlman par Harold Pinter – il faut courir voir *La Vie privée d'un sénateur (The seduction of Joe Tynan)* tourné en 79 pour la Universal et d'une extrême discrétion jusqu'ici compte tenu de son casting alléchant: Alan Alda *(M.A.S.H)*, Meryl Streep à peine sortie du *Voyage au bout de l'enfer*, ainsi que Barbara Harris *(Nashville)*, n'avait rien de rassurant. C'est pourtant formidable. Le film semble d'abord répondre à un sous-genre propulsé par les succès des paranoïaques *À cause d'un assassinat* ou *Des hommes du président*, mais Schatzberg s'écarte de cette veine complotiste pour signer un vrai drame psychologique autour du couple. Et si le film débute comme une ode humaniste à la Capra avant de préfigurer la noirceur de la série *West Wing*, la politique reste volontiers hors champ. On suit ici Joe Tynan, un sénateur respectable (Alan Alda, également auteur du scénario) qui va se laisser griser par le jeu du pouvoir et tomber amoureux d'une jeune avocate (Meryl Streep). Jerry Schatzberg filme cette romance avec une douceur étonnante. Sa caméra préfère les coulisses feutrées et les chambres d'hôtel, aux lumières des salles de meeting surchauffées. Dans l'une des plus belles séquences du film, jamais une femme dépossédée de son mari par une foule (Barbara Harris impériale), n'a été aussi bien montrée à l'écran. Jerry, président! [*Thomas Baurez*]

RADIO LUMIÈRE

La radio officielle du festival

Directs, entretiens, recommandations: suivez le festival au jour le jour et en podcast.

ESPERANDO A BARDEM

Asghar Farhadi en terre castillane

Everybody Knows (Todos lo saben) a pris les aficionados de l'Iranien Asghar Farhadi par surprise. _Le Passé_ (2013) se déroulait à Paris, _Le Client_ (_Forushande_, 2016) en Iran, et ce dernier film prend vie sur la péninsule ibérique, dans un vignoble en pleine nature.

Insatiable curieux, le cinéaste-scénariste d'*Une Séparation* (2010) a relevé le défi d'une réalisation en terre inconnue. Ce thriller psychologique choisi par Javier Bardem pour Lumière, est porté par un casting hispanique d'exception: Penelope Cruz, Ricardo Darín, et lui-même. Asghar Farhadi a pensé ses rôles pour les trois têtes d'affiche. Depuis *Jamón Jamón* de Bigas Luna (1992) et pour la sixième fois de leur carrière, le couple formé par Javier Bardem et Penelope Cruz est réuni à l'écran. Dans ce drame social, le rôle de l'époux est tenu par Ricardo Darín, secoué par l'événement survenu dans le village espagnol de sa femme Laura (Penelope Cruz), partie de Buenos Aires avec ses enfants pour fêter le mariage de sa sœur. Pour Javier Bardem, *Everybody Knows* offre *«une peinture extrêmement précise des mœurs espagnoles»*, résultat d'une étude très aboutie d'un réalisateur étranger... Des sinuosités psychologiques induites par le divorce aux dilemmes relationnels révélés par un épisode aussi traumatisant que soudain, l'auteur d'*Une Séparation* (2010) déroule sa réflexion réaliste autour des fissures familiales. Dans *Everybody Knows*, la sensibilité d'Asghar Farhadi fait, une fois de plus, ressurgir le passé, et s'intéresse aux *«rapports humains entre villageois»*, sans volonté de transmettre un message. Avec ce film humaniste, le réalisateur s'entoure de la fine fleur du cinéma espagnol: le légendaire chef-opérateur José Luis Alcaine, collaborateur de Pedro Almodóvar, Carlos Saura et Bigas Luna, et la costumière Sonia Grande qui a œuvré pour *The Others* (Alejandro Amenábar, 2001) et *Midnight in Paris* (Woody Allen, 2011). [*Charlotte Pavard*]

© DR

SÉANCE

› **Pathé Vaise,** dimanche à 15h
En présence de Javier Bardem et Asghar Farhadi

FROM MEXICO

La fin du monde vue par Cuarón

Vision hallucinée d'un monde où riches et pauvres se livrent une guerre sans merci, _Les Fils de l'homme_ est l'un des six films du cinéaste mexicain projetés lors de cette 10e édition, dont _Roma_, lauréat du Lion d'Or à Venise, en avant-première française.

© DR

Que serait le monde *«sans les voix des enfants?»*. Un monde apocalyptique où l'Occident opulent et égoïste ferait une guerre totale au reste de la planète, mitraillettes, barbelés et chars à l'appui, le condamnant au chaos? Telle est la question que pose le cinéaste dans cette fiction adaptée d'un roman de P.D.James. Dans cet univers pollué, violent, aux relents de fascisme, si lointain et si proche à la fois - l'action se situe en 2027 - les femmes sont devenues stériles, et la mort du plus jeune garçon de la planète à l'âge de 18 ans rappelle à tous que l'espèce humaine est vouée à l'extinction. A la périphérie du monde civilisé, qui se réduit au Royaume-Uni, les «immigrants» de toutes origines, sont eux, parqués derrière des grillages, embarqués dans des camions, la mitraillette au creux des reins, voire abattus dans la rue. Dans cet univers abominable, Theo, jeune bureaucrate à la vie londonienne tranquille (Clive Owen), plonge bien malgré lui, dans une périlleuse clandestinité pour la sauvegarde de l'humanité. Violent sans jamais glorifier la violence, *Les Fils de l'homme* dénonce l'inhumanité du monde actuel en faisant l'économie des clichés de la science-fiction. Pour Cuarón, *«Ce n'est pas tant un film sur un avenir glauque, qu'une vision réaliste du présent... il parle d'espoir»*. Selon le scénariste, Tim Sexton, Londres où le film a été tourné, *«au milieu de l'hiver, est l'endroit idéal pour imaginer la fin du monde: il y fait froid et on ne voit jamais le soleil»*. Ce climat lugubre donne son ambiance au film, qui place le spectateur dans une grande tension psychologique, et lui réserve aussi de francs éclats de rire. [*Rébecca Frasquet*]

© Paul Gransard

MASTER CLASS
Rencontre avec Alfonso Cuarón
› **Comédie Odéon** mardi à 11h

SÉANCES _LES FILS DE L'HOMME_
› **Institut Lumière,** samedi à 20h30
› **Comœdia** lundi à 10h45
› **UGC Cité Internationale** samedi à 20h30

AVANT-PREMIÈRE
› **Comœdia** lundi à 15h
› **Institut Lumière,** lundi à 18h30
› **Pathé Bellecour** mercredi à 14h15

Invitation à Liv Ullmann.

L'icône du cinéma d'Ingmar Bergman ou Jan Troell revient sur sa carrière et ses œuvres

Persona, Scènes de la vie conjugale, L'oeuf du serpent, Saraband… l'actrice norvégienne Liv Ullmann a accompagné et inspiré le grand maître suédois Ingmar Bergman tout au long de son oeuvre. Avec une cinquantaine de longs métrages et une reconnaissance publique et critique en tant que réalisatrice et scénariste, c'est l'une des grandes figures du cinéma mondial. En six films, dont *Infidèle* qu'elle a réalisé en 2000, Lumière lui rend hommage. À ne pas manquer dimanche: sa master-class à la Comédie Odéon. [*Rébecca Frasquet*]

MASTER CLASS
Rencontre avec Liv Ullmann
› **Comédie Odéon** dimanche à 15h30

© DR

PORTRAIT

© Laura Lépine

Un jour, un bénévole

Lyonnais pur jus, fan de Clint Eastwood. Rachid Samer, 38 ans, a trouvé l'endroit idéal pour réaliser sa toute première mission de bénévole dans sa ville natale. *«Je m'intéresse à tous les genres de films, du western à la comédie, en passant par les films muets: je vais au cinéma une fois par semaine!»*, confie-t-il. Grâce au programme Devenirs de l'association Devenirs-Matter, le jeune homme rejoint cette année l'équipe des bénévoles du Festival Lumière. Après avoir participé à la mise en place des livres et dvd dans la boutique du Village, Rachid troquera son T-shirt de bénévole pour celui de festivalier le temps de la Nuit *Le Seigneur des Anneaux*. Bénévole aux Restos du Coeur à Marseille il y a quelques années, il aborde sa première mission lyonnaise avec un enthousiasme débordant: *«j'apprends plein de choses sur le cinéma. Et puis c'est une chance de pouvoir découvrir les coulisses d'un tel événement. Grâce à cette mission, j'ai découvert des salles de cinéma, dont celles de l'Institut Lumière: je n'étais jamais venu avant d'être bénévole ici. J'ai eu depuis, la chance de visiter le musée: c'était incroyable!»* Nul doute que ce cinéphile averti deviendra dans quelques temps un habitué des lieux. [*Laura Lépine*]

RETROSPECTIVE

La Vérité sur Bébé Donge, ou la grande beauté de la noirceur

L'un des plus grands films sur la notion de vivre et d'aimer, une vérité tournée en 1951, dont chaque dialogue pourrait être prononcé aujourd'hui.

Ce n'est pas un hasard si la rétrospective consacrée à Henri Decoin cette année à Lyon, est intitulée *La Vérité sur Henri Decoin*, tant son chef d'oeuvre, *La Vérité sur Bébé Donge*, a marqué. Cette adaptation d'un roman de Georges Simenon est une splendeur de cruauté conjugale et réelle. Decoin dirige une nouvelle fois Danielle Darrieux, et utilise avec génie le regard mi-clos que l'actrice, au physique si fin, savait rendre parfaitement vidé. Qu'est-ce qui a bien pu tuer le regard de cette très jolie femme? C'est le mystère de ce film, son enjeu. Car il s'agit bien ici d'un meurtre, un sale meurtre, puisque c'est l'âme même d'un être humain qu'on met en pièces afin qu'elle soit enfin intégrable dans la société, adaptée à son niveau. *La Vérité sur Bébé Donge* est l'assassinat d'une femme charmante et imaginative, afin qu'elle devienne une ravissante bourgeoise. Son époux, joué par un faramineux Jean Gabin, met toute sa force massive à tout rapetisser, à tout rendre trivial au nom de sa réalité, avant d'apercevoir la beauté de l'amour qu'il piétine et de devenir lui aussi abîmé, atteint, et finalement merveilleux dans la défaite. L'un des plus grands films sur le couple. [*Virginie Apiou*]

Le Bon plan de Télérama

© DR

House by the river, un Fritz Lang tout en clairs-obscurs

Magie du film noir: un sac de jute trop lourd qu'on porte à deux? Il cache peut-être un corps. Chez Fritz Lang, le doute n'est même plus permis: il y a sûrement cadavre, parce qu'il y a eu crime, et forcément la culpabilité qui va avec.

«Nous sommes tous des enfants de Caïn», dit l'un des personnages de *La Rue rouge*. Dans *House by the river* (1950), film méconnu que Lang tourne pour Republic Pictures, tandis que les majors hollywoodiennes s'écartent de lui, Louis Hayward, qui a tué.

Dans le sac, une femme, forcément. Chez Lang, ce sont toujours les femmes qu'on assassine - tiens, comme la sienne, née Lisa Rosenthal, qu'il a tuée ou laissé mourir, on ne le saura jamais, en 1921. Et le remords, quand on se sait coupable, et la persécution, quand on se pense innocent, vous envahissent et ne vous quittent plus. La rivière à côté de la maison, pour dire le titre à l'envers, est dans ce Fritz Lang tout en clairs-obscurs un drôle d'espace mental, un territoire humide et limoneux où les sacs de jute qu'on a voulu faire disparaître remontent inlassablement à la surface, comme les souvenirs dans la mémoire d'un être torturé. Bienvenu dans l'inconscient. [*Aurélien Ferenczi*]

SÉANCES
› **Institut Lumière,** samedi 13 à 16h15

AU PROGRAMME

Dimanche

Jacques Deray: j'ai connu une belle époque d'Agnès Vincent-Deray - en présence d'Agnès Vincent-Deray
› Institut Lumière (2e salle), 14h45

Greystoke, la légende de tarzan de Hugh Hudson
en présence de Christophe Lambert et Hugh Hudson
› Pathé Bellecour, 10h45

La Force des ténèbres de Richard Thorpe
en présence de Christian Carion
› Lumière Terreaux, 21h45

Le Mécano de la «General» de Buster Keaton, Clyde Bruckman en présence d'Anne Consigny
› UGC Astoria, 15h

La Bonne Année de Claude Lelouch
en présence de Claude Lelouch et Françoise Fabian
› Les Alizés, 18h

L'Empire de la passion de Nagisa Öshima
en présence de Robin Campillo
› Pathé Bellecour, 21h15

LE FESTIVAL REMERCIE CHALEUREUSEMENT TOUTES CELLES ET CEUX QUI LE SOUTIENNENT

BNP PARIBAS, OCS, HFPA, CHOPARD, DESSANGE, PARTOUCHE, ADÉQUAT | OL, BIOMÉRIEUX, EDF, BOUYGUES, GL EVENTS, RENAULT | AIRFRANCE, AUVERGNE RHÔNE-ALPES, TCL SYTRAL, JCDECAUX, LPA, ACNIS INTERNATIONAL, TOUPARGEL, SERGE MAGNER EVÉNEMENTS, GRAND CAFÉ DES NÉGOCIANTS, DALKIA ACTES SUD, DECITRE, LIGNE VAUZELLE, TRANSFORM, LIVE UP, MPRIMERIE REY, AMBASSADE US, SACD, SACEM, SCAM, COPIE PRIVÉE, FICAM, FONDS CULTUREL FRANCO-AM.

3A ASSURANCES, ACCORHÔTELS, ADREA MUTUELLE GROUPE AESIO, ARCANCE, ATELIERS GUEDJ, AUCHAN RETAIL, AUDIO TECHNIQUE, CABINET RATHEAUX, CENTRE CULTUREL DE TAIWAN À PARIS, CENTRE IRIS, CERVIN, CINÉMATÉRIEL, COMMERCES MONPLAISIR,ECLAIR, ENJOY IMMOBILIER, EROLLS, FIDUCIAL LEGAL BY LAMY, GALERIES LAFAYETTE, GÎTES DE FRANCE RHÔNE MÉTROPOLE DE LYON, GOLIATH, GROUPE AUTHENTIK HÔTELS LYON, JACQUES GAIRARD, KIPROKOM, KLESLO, LAVOREL HÔTELS, LA REDOUTE FOR BUSINESS, LE PASSAGE RESTAURANT, L'ŒIL VINTAGE, MAISON LOUIS LATOUR, MARK & LAW, MINGAT, NOVIUS, OPERANDI, PANAVISION, PATRICE RIBOUD, PIPER-HEIDSIECK, POM'POTES, PRESTIGE SÉCURITÉ, PRINTEMPS LYON, PROFIL, RAJON CONSEILS, SÈVE, SOLULOG, TENDANCE PRESQU'ÎLE, TRANSPALUX.

LUMIÈRE2018
GRAND LYON FILM FESTIVAL
13/21 OCTOBRE

Rédactrice en chef : Rébecca Frasquet **Suivi éditorial :** Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo

Imprimé en 10000 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival